

Une grève qui met en danger les automobilistes?

ROBERT PLOUFFE

Mardi, 3 octobre 2017 23:53

MISE à JOUR Mardi, 3 octobre 2017 23:53

Dépeint comme un bébé sur une pancarte de protestation par les ingénieurs de l'État en conflit de travail, Pierre Moreau a montré qu'il n'entendait pas à rire.

Le président du Conseil du Trésor craint que la grève du temps supplémentaire entamée par l'Association professionnelle des ingénieurs du gouvernement du Québec puisse mettre en danger la sécurité des automobilistes.

« Si on m'établissait qu'il y a un risque de mettre à mal le programme de surveillance des infrastructures routières, ça ne sera pas à un bébé auquel ils vont faire face, je vous le dis » a-t-il lancé sur un ton ferme à l'endroit du syndicat des ingénieurs.

M. Moreau faisait référence au panneau publicitaire le présentant comme un bébé en couche que l'APIGQ a fait installer cette semaine à l'entrée du pont Jacques-Cartier.

Moyen de pression

C'est le 18 septembre que l'APIGQ a demandé à ses 1400 membres de cesser d'effectuer du temps supplémentaire.

Ce type de moyen de pression aurait un effet direct sur l'inspection des ponts et viaducs qui enjambent les autoroutes à forte densité de circulation, selon le ministre Moreau. « La surveillance de l'état sécuritaire des infrastructures se fait principalement le soir et les fins de semaine pour des raisons évidentes de ne pas contribuer à la congestion », explique M. Moreau.

L'APIGQ assure que la grève du temps supplémentaire ne met pas en péril la sécurité des automobilistes. « Les ponts et viaducs critiques, ils sont déjà identifiés au ministère des Transports », réplique le président du syndicat des ingénieurs Marc-André Martin. « Pour ces cas précis, la vérification peut très bien s'effectuer de jour si le gouvernement juge que la sécurité des usagers n'a pas de prix. »